

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 286
VENDREDI 26 OCTOBRE 1951

20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

LE NUMERO :

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

Tout va
mal...

Peuples et Gouvernements

La situation internationale est toujours analysée en ne tenant compte que des actes et des réactions des gouvernements, en ignorant sciemment les sentiments des peuples.

L'antagonisme russe-américain occupe les commentateurs bien plus que l'angoisse des populations devant la politique de leurs gouvernements. Quand les journaux commentent les positions russes, américaines, anglaises, chinoises, iraniennes, il ne s'agit là que des positions des castes nobles qui coupées partout de la nation réelle qui représentent les producteurs et les consommateurs.

Alors, lorsque nous sommes informés qu'une « situation » s'améliore en Corée, ne s'agit-il pas là seulement du progrès des pourparlers militaires ?

Dès que l'on nous entreprend de l'unification allemande, ne nous dit-on pas uniquement ce qui découle de la volonté des gouvernements de l'Est ou de l'Ouest, au lieu de nous transmettre la volonté de paix d'un peuple éprouvé ?

Si l'on incrimine les impérialismes russe, anglais, américain, avec leurs simagrées « pacifistes » et « démocratiques »

(Suite page 2, Col. 3.)

Les tartarinades du Général Guillaume

S'UL de toute la presse française, « le Libertaire » remet en place le général Guillaume comme il convient. Les anticolonialistes en pantoufles et robe de chambre de « Franc-Tireur », de « Libération », de « l'Humanité », tonnent lorsqu'il s'agit de piper les voix des électeurs algériens, ont à peine consacré quelques lignes à côté de la rubrique des chiens écrasés aux très graves et belliqueuses déclarations du général Guillaume. Anticolonialiste sans garot, le « Libertaire » est heureux de combler cette lacune par la plume du camarade I. Amazit.

Jusqu'à ces derniers temps, les gouverneurs et résidents généraux coloniaux jouaient les seigneurs en se gardant de descendre trop bas dans l'arène. Ils laissaient à leurs subalternes et aux écuyers indigènes, certaines besognes quelque peu répugnantes. Les temps ont changé, depuis la libération particulièrement. En Algérie « Naegelen la Fourchette » (I) a inauguré dès 1948 la provocation par complots fabriqués et injures directes. Il s'acquittait ainsi d'un vulgaire besognon qui était jusque-là l'attribution des beni-ouïs, à l'instar de l'analphabète marchand de poutres de Bir-Rabâlou, le bâchaga Brahim-Lakhdar, aujourd'hui décoré par les « fermiers-généraux » de la IV^e République. Ce dernier fut également nommé membre de l'Assemblée Algérienne, cette foire d'empoigne au sein de laquelle il présida la commission de la santé publique et... de l'éducation nationale !!! N'est-ce pas là une preuve péremptoire de la sollicitude qu'ont les colonialistes de l'Atlas Algérien pour notre santé physique et morale ?

Le Maroc cette corvée était dévolue à un général sorti de la nuit des temps, l'homosexuel Hadj-Tami-El-Glaoui, puissant seigneur et pacha de Marrakech par la grâce des baïonnettes françaises. On se souvient des derniers outrages de cet infâme pantin au Sultan.

Voilà qu'à son tour le résident général Guillaume met lui-même les pieds dans le plat. « Exposant son programme » (sic), notre Tartarin « qui s'est battu sur tous les champs de bataille », ne provoque-t-il pas les nationalistes à un « baroud » ? Il l'accepterait avec joie, dit-il, et leur ferait « manager de la paille ! ». Décidément il y en a qui ne vieillissent que pour escalader la cime des pantalonnades et de l'illustre. Face aux incartades de cet illustre guerrier de salon, le peuple marocain fort de son droit et de sa foi militante, réplique pour l'instant avec un calme et un sang-froid imperturbables comme il convient. Mais que le général Guillaume se rassure, les peuples Nord-Africains relèveront le gant lorsque le moment sera venu. Il n'y perdra rien : nous accepterons son « baroud », et pour rester dans son langage puisqu'il parle de paille, rappelons-lui que les Nord-Africains ont servi leurs rations de fourrage à d'autres arrogantes culottes de peau étoilées comme lui. Le conquérant Robert Bugeaud a reçu des Algériens la correction que l'on sait, et le retentissant désastre d'Anoual infligé à Prime de Riveira est encore tout vivace dans l'esprit des Marocains. Il me serait très aisé de parler longuement du colonel Baupréte et du maréchal Randon qui ont été tenus en échec pendant un quart de siècle par nos rudes et valeureux montagnards kabyles qui déclimèrent leurs soudards à Icheridén, aux Beni-Menguelou. Le général Guillaume joue les braves et les téméraires avec la peau des autres. Ce sont en effet les jeunes Français qu'il propose d'offrir aux poignards et aux balles des Marocains et non sa propre carcasse. Notre belliqueux Tartarin accepterait-il un combat singulier avec Allal-El-Fassi ou Mohammed-Hassan-El-Ouazani ? Nous avons de très sérieuses raisons d'en douter fortement, car nous ne connaissons que trop la fameuse proclamation guerrière des chefs militaires français qui est aussi celle du général Guillaume : « Soldats, JE me battrai jusqu'à la dernière goutte de VOTRE sang ! »

Pour ce qui est de la main tendue aux jeunes Marocains « égarés », le général Guillaume est en retard, très en retard.



Tout va mal. La situation générale n'a jamais été aussi mauvaise. Rien ne changera tant que l'on n'aura pas déraciné les causes du mal. Il faut que ça change. La course prix-salaires, salaires-prix est désastreuse. Ça ne peut plus durer !!!

Ces exclamations passe-partout constituent le fond des articles que publient les journaux de toute tendance, résumant tous les discours politiques. Poussés par la volonté d'exploiter le désarroi populaire, nombreux sont ceux qui œuvrent à porter le déculement à son maximum : leur but, c'est évident, est de procurer au peuple tout un lot de « sauveurs suprêmes » à la faveur du besoin d'espoir qui se fait pressant dans les masses laborieuses. « Le Rassemblement », « L'Aurore » et même « L'Humanité » se spécialisent, entre autres journaux, dans ce genre de surenchère, et les indignations vertueuses sont multiples dans toutes les éditions de ces feuilles. Toute une clientèle populaire, au reste, se repaît quotidiennement d'une telle phraséologie libératrice, et ce n'est pas un moindre aspect du drame. Un Delamare, à la Radio, travaillant dans la même médiocrité, sait chaque jour susciter l'indignation des « braves gens », plus nombreux qu'on ne pense. Les valets de plume du régime savent déclencher l'état de fait, tout en donnant à certains l'illusion de l'attaquer. Comment nous situer par rapport à la faune journalistique et politique ?

Pour notre part, jamais nous n'avons cessé de dénoncer la misère. Nulle

(Suite page 2, Col. 5.)

D'autres n'ont essayé avant lui de diviser le peuple marocain. Ils ont essayé un cuisant échec, et la leçon ne semble pas avoir servi puisque les mêmes négociations reviennent sur le tapis.

Là où le cynisme du général coiffe l'inconscience, c'est lorsqu'il annonce : « J'entreprends à la radio une croisade de la vérité contre le mensonge nationaliste ».

Force va ! La « vérité-colonialiste » à domicile sur vos ondes par le général Guillaume ! Tout un programme, entendez-vous, travailleur français ? Comme si vous étiez sensés l'ignorer, la vérité et les biens de la « civilisation colonialiste » ! Ne s'étaient-ils pas avec suffisamment d'éloquence à travers la misérable condition des 500.000 travailleurs nord-africains en France, ces frères de lutte qui forme un sous-prolétariat de

l'Allemagne ! Naegelen la Fourchette a déclaré par la faune des trahies du beni-ouïsme.

Idir AMAZIT.

(Suite page 2, Col. 5.)

(1) « Naegelen-la-Fourchette » est le surnom donné par les Algériens à ce socialiste de parade qui a abusé à la « profession » de gouverneur général à un niveau plus bas que terre, ce qui est fait pour nous rejouer, n'est-ce pas, les négociations de « armes » et des manigances de leurs chefs, trahis, à la cause qu'ils prétendent défendre ? Ne comprendrons-nous pas, au contraire, tout l'essor révolutionnaire que peut favoriser l'avènement de ces gouvernements indépendants en apparence ?

Mesurons le chemin parcouru et le chemin à parcourir. Jusqu'à présent, seule l'intervention des puissances impérialistes semblerait être la cause des maux nombreux qui rongent les peuples en haillons. L'ordre qui était voué à la haine de ceux qui aspiraient à un changement, Domain (et même l'impérialisme américain, plus discret, se substitue à l'Anglais) la colère revendicative se retournera automatiquement contre le gouvernement national, contre les exploitants nationaux, contre tous les présidents et les rois larmoyants qui accusent l'impérialisme pour mieux pouvoir plaider non-coupable ! Désormais, il n'y a plus d'échappatoire : de même que les travailleurs israélites commencent à combattre leur propre gouvernement au lieu de déclencher contre l'impérialisme de même, avant qu'il n'ait soi longtemps, les travailleurs iraniens et égyptiens partent à l'assaut de leurs propres institutions, dont la vie quotidienne se charge maintenant de dénoncer la signification !

Aussi, loin de soutenir les Gouvernements Nationaux contre les Etats agresseurs, les travailleurs se doivent de comprendre que les intérêts des peuples sont identiques. Fuce à l'internationale, au gang des gouvernements, renforçons, en faisant à nos camarades iraniens et égyptiens une place, la véritable internationale des peuples exploités.

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

COMMENT EN SORTIR ?

Impérialisme en échec

L'AGITATION qui se manifeste en Iran et en Egypte mérite de retenir l'attention des travailleurs. Trop souvent, il faut le regretter, les ouvriers se désintéressent des événements extérieurs, acceptant docilement l'interprétation des journaux bornés, interprétation presque toujours fausse. Tellelement de contre-vérités viennent, en l'occurrence, d'être formulées sur les mouvements populaires du Moyen-Orient qu'il nous paraît indispensable de donner un bref aperçu d'une vérité que tous s'accordent à escamoter :

En Iran, le déroulement des événements en témoigne, l'attitude du gouvernement Mossadegh à l'égard de l'impérialisme anglais, découlant principalement du déchirement de son côté, a rompu avec Londres pour donner un semblant de satisfaction aux populations familières exécutées. Dans l'un et l'autre pays, les gouvernements semblent avoir cédé à la peur d'un peuple en révolte : il s'agissait de dévier les responsabilités sociales sur l'occupant impérialiste, de détourner de l'Etat national et de ses privilégiés la vengeance des peuples, maintenant en esclavage, cherchant enfin à exercer à l'Etat toute la misère, l'exploitation, la répression au compte de l'occupant, tentant d'être à l'avant-garde du mouvement populaire général pour la conquête du bien-être, de la liberté, de la paix, telle fut et reste l'attitude des gouvernements nationaux en question. En fait, ni les politiciens égyptiens, ni les politiciens iraniens ne sont près à rejeter des solutions transactionnelles conservant à l'impérialisme une partie de ses privilégiés en échange de gratifications somptueuses ! Enfin, il reste évident que ni les hommes d'Etat égyptiens, ni les dirigeants iraniens, « anti-impérialistes » par opportunité et d'occasion, n'entendent accorder aux peuples la libre jouissance des richesses nationales, le libre choix d'un destin de Paix, de Liberté, de Bien-être.

Ceci dit, mesmeisons-nous la valeur positive de l'effort consenti par les peuples pour secourir le jeu impérialiste ? Déclarerons-nous les populations coupables des « erreurs » et des manigances de leurs chefs, trahis, à la cause qu'ils prétendent défendre ? Ne comprendrons-nous pas, au contraire, tout l'essor révolutionnaire que peut favoriser l'avènement de ces gouvernements indépendants en apparence ?

Mesurons le chemin parcouru et le chemin à parcourir. Jusqu'à présent, seule l'intervention des puissances impérialistes semblerait être la cause des maux nombreux qui rongent les peuples en haillons. L'ordre qui était voué à la haine de ceux qui aspiraient à un changement, Domain (et même l'impérialisme américain, plus discret, se substitue à l'Anglais) la colère revendicative se retournera automatiquement contre le gouvernement national, contre les exploitants nationaux, contre tous les présidents et les rois larmoyants qui accusent l'impérialisme pour mieux pouvoir plaider non-coupable ! Désormais, il n'y a plus d'échappatoire : de même que les travailleurs israélites commencent à combattre leur propre gouvernement au lieu de déclencher contre l'impérialisme de même, avant qu'il n'ait soi longtemps, les travailleurs iraniens et égyptiens partent à l'assaut de leurs propres institutions, dont la vie quotidienne se charge maintenant de dénoncer la signification !

Aussi, loin de soutenir les Gouvernements Nationaux contre les Etats agresseurs, les travailleurs se doivent de comprendre que les intérêts des peuples sont identiques. Fuce à l'internationale, au gang des gouvernements, renforçons, en faisant à nos camarades iraniens et égyptiens une place, la véritable internationale des peuples exploités.

Charles DEVANCON.

La bataille du « LIB »

Vers la victoire

L'APPEL lancé dans le « Lib » pour le « Versement exceptionnel » a déjà permis de collecter un tiers de la somme nécessaire pour maintenir et développer notre « Lib ».

Le combat est engagé. Nous vaincrons. Et de tous les coins du pays, nos camarades nous adressent des lettres d'encouragement accompagnées des 1.000 francs demandés ou de souscriptions collectives.

En une semaine déjà, plus de 80.000 francs sont parvenus (voir la liste, page 2). D'autre part, des camarades nous ont promis des prêts importants.

Enfin, quelques-uns de nos militants, plus favorisés, ont décidé un versement de 10.000 fr. ou de 5.000 francs. Ils pensent être une dizaine dans quelques jours et apporter ainsi un autre tiers de la somme demandée. Nous publierons cette nouvelle, et la suite des versements de 1.000 francs, dans notre prochain numéro. Nous sommes donc assurés maintenant de trouver les 300.000 francs qui permettront au « Lib » de continuer et, mieux, de devenir le grand hebdomadaire dont chacun sent la nécessité. Grâce à tous, grâce au climat de solidarité et de dévouement à la cause qui caractérise notre mouvement.

De leur côté, tous nos camarades du Comité national vont faire l'effort de rédaction et de présentation du journal dans le sens des projets que nous avions élaborés. Développer par le « Lib » était notre but, il le restera. Désormais, nos lecteurs se sont rendu compte de l'amélioration apportée dans la variété et la qualité des rubriques.

L'Anarchisme a, dans la conjoncture actuelle, des possibilités immenses.

A côté de la soumission, il y a une deuxième phrase du combat à entreprendre : la diffusion du journal. Que chaque groupe élève d'un tiers sa vente et nous assurons notre influence en même temps que la renabilité de notre organe.

Camarades, nous vaincrons si nous nous unissons tous ensemble.

Le Secrétaire de gestion, René LUSTRE.

16 NOVEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

MOULOUJDJI

le peintre, l'interprète et le créateur de personnages de nombreux films à succès, l'écrivain, l'admirable vedette de la chanson réaliste et sociale sera parmi nous avec

CLAUDE ALIX

Comédienne, pianiste, poétesse remarquable de dynamisme dans ses créations la dernière découverte de

LÉO CAMPION

l'animateur du Caveau de la République et de la Radio

le truculent habitué de notre gala annuel

Aussi, retenez votre soirée, pour venir applaudir un programme magnifique où chanteurs, fantaisistes, étoiles de la danse, diseuses, chansonniers, etc..., enfin les plus grands noms de la scène parisienne feront de notre gala le meilleur spectacle de l'année.

N'oubliez pas de consulter le programme complet de notre gala dans les prochains numéros du Libertaire.

La vedette de l'écran l'admirable interprète de Prévert

un DATZU tout à fait nouveau qui dessinera et chantera pour vous les célébrités du jour

et BUSSIÈRES la vedette de l'écran

l'admirable interprète de Prévert

Retirez vos places : 145, Quai de Valmy et auprès des vendeurs du journal

PRIX LOYERS IMPOTS

la production, le litre de lait est payé à 26 fr. 50 (détail). Les ménagères à Paris, devront payer 44 francs. A partir de janvier, le tarif sera de 48 à 50 francs le litre.. Le sucre, de son côté, subit à la production une hausse de 12,5 % : cela se traduit par 15 % de hausse au détail. Le prix du kilo passe ainsi de 108 à 127 francs...

Pour le riz, le prix du kilo passe de 135 à 170 francs le kilo « par suite de la suppression de la subvention et de la péréquation avec les riz importés ».

On « espère » que la fixation du prix des graines oléagineuses à 7.235 francs le quintal ne modifiera pas le tarif au détail.

Se loger devient de plus en plus difficile, de plus en plus onéreux. Le tout n'est pas d'avoir un logement : il faut acquitter le terme ! Or, la fameuse loi sur les augmentations périodiques des loyers est en pleine action. Résultat ? Le pourcentage du salaire obligatoire destiné au loyer devient de plus en plus difficile à régler : tout augmentant en même temps, sauf les revenus, il devient impossible à beaucoup

(Suite page 2, col. 5.)

Se loger devient de plus en plus difficile, de plus en plus onéreux. Le tout n'est pas d'avoir un logement : il faut acquitter le terme ! Or, la fameuse loi sur les augmentations périodiques des loyers est en pleine action. Résultat ? Le pourcentage du salaire obligatoire destiné au loyer devient de plus en plus difficile à régler : tout augmentant en même temps, sauf les revenus, il devient impossible à beaucoup

Il est donc faux et illusoire de lui prêter d'autres voulurs que celui de maintenir ses richesses ou de les accroître.

Cependant, pour la clarté de ce qui va suivre, il importe de considérer son caractère de neutralité : aristocratique, apolitique, associatif. Le capitalisme est l'allié de tous ce qui est son intérêt, l'ennemi de tout ce qui peut lui nu

CULTURE ET RÉVOLUTION

SCIENCE - PROGRÈS - MACHINISME

par A. VEXLIARD

Entre deux articles de Louis de Broglie et de Jaime Torrès-Bodet, Fred Bérence pose une fois de plus ce problème devenu classique : « La machine inventée pour alléger la peine des hommes, et qui l'a indiscutablement allégée, ne l'oublions pas, asservit celui qui l'utilise... Comment expliquer que l'instrument libérateur assujettisse l'homme et finisse par l'opprimer ? » (1).

Mais au cours des lignes qui suivent, rien qui ressemble à une réponse à cette question. Tout au plus trouve-t-on une sorte de digression littéraire sur : « le développement de la conscience de l'individu » ; pas un mot sur les responsabilités du système économique-social auquel le machinisme s'est développé.

Et puisque la machine asservit l'homme, un éminent écrivain ajoute qu'elle l'a « privé de la liberté », depuis que « le paysan du Berry ne file ni ne tisse » et dépend ainsi des moutons d'Australie et des tisserands de Manchester, pour ses vêtements. On oublie qu'il dépendait de facteurs bien plus incontrôlables à l'époque où il tissait et filait lui-même. D'abord sa terre mal exploitée ne le nourrissait pas et une famine emportait alors tous les 10 ans de 10 à 30 % de la population, sans compter les ravages des épidémies et des guerres.

Cela ne signifie pas qu'aujourd'hui tout soit pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais ce n'est pas la machine qui est « responsable » du nouvel esclavage, pas plus que la « conscience » des hommes, mais un système économique qui oblige les individus à agir d'une certaine manière, indépendamment de leur volonté — du moins tant qu'ils ne font rien pour abolir ledit système, tant qu'ils n'ont pas pris conscience des mécanismes de son fonctionnement et de sa décomposition.

La machine multiple aujourd'hui, pratiquement à l'infini, presque tout ce dont les hommes ont besoin pour vivre et pour bien vivre, tout en travaillant moins et dans des conditions de confort inconnues jadis.

Mais dans le système économique actuel, la machine et les hommes ne peuvent travailler que dans la mesure où ce travail rapporte quelque chose à quelqu'un ; ou si l'on préfère, dans la mesure où la vente des produits du travail permet au moins d'équilibrer les comptes de l'entreprise (privée ou nationalisée).

Or, il est arrivé qu'en temps de paix, cet équilibre des comptes est devenu impossible. C'est pourquoi on a laissé inutilisées plus de la moitié des forces productives du monde capitaliste (2), privant l'humanité d'une production qui aurait permis de faire vivre richement la moitié de la planète.

En Allemagne, 14,5 millions d'individus vivent de la charité publique (la

A campagne menée aujourd'hui contre la science, le progrès et le machinisme prend des allures provocantes. Le paradoxe c'est qu'elle est menée de pair et parfois par les mêmes hommes que la propagande pour la « productivité ». La campagne contre la science mobilise des hommes les plus éminents du monde des Lettres, des Arts, ainsi que d'authentiques savants. On peut dire que presque tous les Prix Nobel récents y ont plus ou moins participé.

moitié de la population d'essens, par exemple) ; aux Etats-Unis, dans certaines régions, 70 % de la population étaient à charge de la communauté.

Tout le problème du présumé esclavage de l'homme git là, et non ailleurs. Une société qui regarde le passé, avec nostalgie, est d'avance condamnée à passer où faute de machines, on réalisait le « plein emploi » des hommes.

Le jour où la machine tournera pour le bien-être de tous en livrant ses produits et non des marchandises pour procurer un profit à quelques-uns, ce jour-là l'homme sera effectivement devenu libre et indépendant.

Mais comment changer le système actuel ? C'est Kropotkin qui nous indique la voie à suivre :

« Pour changer ce système, il faut, dit-il, attaquer dans son essence, dans sa cause — la vente et l'achat — non dans ses effets : le capitalisme. »

« Les travailleurs en ont bien une vague intuition, et on les entend dire de plus en plus souvent qu'il n'y a rien de fait si la révolution sociale ne commence par la DISTRIBUTION DES PRODUITS, si elle ne garantit à tous ce qui est nécessaire pour vivre — c'est-à-dire le logis, la nourriture, le vêtement. » (3).

Voilà bien les conditions sociales et économiques essentielles pour amorcer la véritable libération de l'homme par la machine : la distribution gratuite,

science, de poser les prémisses de la véritable libération de l'homme.

Par contre, on ne pourra qu'accentuer le paupérisme actuel, qui est le véritable esclavage (et non le machinisme), en poursuivant les discussions dans les cadres de l'achat-vente du profit et du salariat.

Les machines, la terre, le « capital » ne sont à personne ; leurs fruits sont à tout le monde.

(1) « L'Age nouveau », avril 1951, numéro consacré au problème : « Science et humanisme ».

(2) C. K. Waddington, « The Scientific attitude ». (L'attitude scientifique) Ed. Pélican, A. 1948, 1951, p. 17. En Allemagne, les moyens de production n'étaient utilisés qu'à 35 % à la veille de l'avènement de Hitler.

(3) Kropotkin, L'Anarchie, sa philosophie, son idéal, p. 31.

L'ECRAN
ET LA VIE

Contre le cinéma commercial

PAR autorisation spéciale de l'Age du Cinéma, la meilleure revue cinématographique du moment, nous est donné de publier aujourd'hui un texte de Benjamin Péret. Ce texte répond à une question que les anarchistes se devaient de poser également : Comment le cinéma échapperait-il à la prostitution capitaliste ?

Jamais aucun moyen d'expression n'a engendré autant d'espoir que le cinéma. Par lui, non seulement tout est possible, mais le merveilleux lui-même est placé à portée de la main. Et cependant, jamais on n'a observé tant de disproportion entre l'immensité des possibili-

tés, et le désespoir des résultats. Agissant sur le spectateur d'une manière immédiate, le cinéma est capable de le bouleverser, de l'inquiéter, de le ravis comme rien autre. Il est aussi capable de l'abrutir au lieu de l'éveiller, et c'est, hélas ! ce qu'on a pu constater à me-

sure que le cinéma, de moyen culturel sans précédent, se transformait en industrie, soumise aux lois d'un marchésordide, et incapable de distinguer une œuvre de l'esprit, d'un sac de farine. Rien ne compte plus en effet, pour le producteur, hormis le bénéfice qu'il peut obtenir des millions qu'il a engagés sur les jambes de telle ou telle idiote, ou la voix d'un crétin. Le résultat évident d'une telle orientation ne peut être qu'une interminable série de films sans le moindre intérêt — quand ils ne sont pas franchement odieux ou stupides — qui s'efforcent habilement et efficacement d'anesthésier le public. Que trois ou quatre films sur cent échappent à cette règle, et se révèlent des œuvres de valeur, peu importe ! Seule compte la tendance générale, et les exceptions restent ce qu'elles sont : des exceptions impuissantes à métamorphoser la règle. C'est la production même du film qui est vicieuse à la base par l'argent, le capital, dont le but est étranger, voire

contraire à toute entreprise désintéressée. Or, dans quelque domaine que ce soit, il n'est de résultat valable qu'en dehors des préoccupations matérielles. Par ailleurs, les artistes qui ont choisi de s'exprimer par le cinéma (l'entendent-ils à la fois acteurs et metteurs en scène) sont les acteurs dont le rôle reste secondaire : se heurtant au capital, qui leur demande avant toute chose : « Combien mon agent me rapportera-t-il ? » Tant que cette situation demeurera inchangée, le cinéma sera condamné à la misère, encore aggravée par une censure anarchique qui bornera des préjugés à odieux relents chrétien.

Cependant, l'espoir que la jeunesse place dans le cinéma depuis ses débuts,

est un signe certain que ses possibilités intrinsèques quasi illimitées et inexploitées demeurent, malgré la frustration dont cet espoir est indéniablement victime. Désormais, il semble que des jeunes aient indépendamment tenté d'échapper à l'emprise stérilisante du capital. Leurs résultats, pour isolés et fragmentaires qu'ils soient, sont hautement prometteurs et laissent présager, au prochain stade, une renaissance du cinéma, lorsqu'ils auront compris que création et argent sont à jamais ennemis, et qu'ils s'associeront librement pour produire le cinéma que nous attendons depuis notre jeunesse, ce cinéma dont les premières manifestations — oasis dans un désert de poussière asphyxiantes — s'appellent Nosferatu, les premiers Charlots, Peter Ibbetson, l'Age d'Or, etc...

Charlie Chaplin déclare :

“ JE SUIS ANARCHISTE ! ”

D EPUIS des années, les cinéastes stalinistes s'efforcent d'attribuer à des sympathies marxistes le caractère profondément humain dont Chaplin a doté les personnages dont il est le créateur. Au reste, c'est une pratique familière aux totalitaires qui de vouloir tirer profit du prestige particulier des « grands hommes » pour forcer la sympathie des masses. Constituons d'ailleurs que nombreuses sont les personnalités du monde des arts, des lettres et même des sciences qui acceptent de servir d'appui, destiné à forcer l'attention à l'égard de denrées politiques ou commerciales douces. Ne serait-ce que par vanité imbécile...

Cependant, en ce qui concerne Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la haine que lui voient certains.

Il répondit : — Communiste ? Je ne suis qu'un comique ! Comme si cela avait une importance beaucoup plus considérable. Il poursuivit : — Je n'arrive pas à comprendre Karl Marx, comment pourrais-je être communiste ? Je crois, poursuivit-il, que je suis anarchiste. Je désire que les gouvernements aillent au diable et laissent les gens en paix ! Les gens peuvent se passer de l'Etat. Je pourrais personnellement m'en passer. »

Voilà des paroles qui n'ajouteront rien à la popularité du père de Charlie Chaplin, l'équivoque est levée. Interviewé par Paul Holt (Daily Herald, 25-9-51) Chaplin vient enfin de prendre publiquement position.

Paul Holt écrit :

“ Je lui demandais s'il était communiste, car, par ici, c'est une des causes de la h

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Conditions du combat

C'EST incontestable, les travailleurs sentent qu'il est urgent de s'unir afin de faire front aux offensives patronales et étatiques. La tendance est à l'unité ouvrière. L'insolence des gouvernements, industriels et margoulins, alliés dans la lutte contre le peuple, rend des plus en plus nécessaire cette unité des opprimés. Les syndicats uniques, mais surtout les Comités d'unité d'action à la base, les contacts plus fréquents entre travailleurs d'une même entreprise, les recherches d'accords entre militantes de tendances diverses sont autant de raisons d'espérer et de combattre nos ennemis communs. La question, toutefois, est de savoir si ces raisons d'espérer sont suffisantes et, disons-le tout de suite, nous ne le pensons pas.

Comités d'unité d'action, syndicats uniques, contacts, accords, s'ils peuvent faire progresser les travailleurs d'une même entreprise, ne seront pas nécessaires à l'origine d'une progression de la classe ouvrière dans son ensemble. Une victoire ouvrière dans un coin du pays se trouvera amoindrie si, dans un

autre coin du pays, une défaite ouvrière est enregistrée. Et c'est ici qu'un examen de la situation générale s'impose. Or, que voyons-nous ? Sans appuyer de chiffres, de graphiques, de statistiques encombrantes, nous pouvons dire tout de suite que la classe ouvrière est divisée et, c'est plus grave, qu'elle l'est matériellement, dans la mesure où les modes de rétribution sont en question.

Pour entrer dans le vif du sujet, considérons, par exemple, le secteur public (S.N.C.F., P.T.T., enseignements, etc...) et le secteur privé (bâtiment, cuirs et peaux, textiles, etc...). Considérons les

differences au point de vue de rétribution du travail dans les deux secteurs et nous voyons instantanément que la balance entre ces deux branches de travailleurs penche d'un côté au détriment de l'autre. Côté secteur public, nous enregistrons des avantages importants, tels la sécurité de l'emploi, la retraite légale à 50 ans, 55 ans et 60 ans, parfois aussi un absentéisme plus facile et rétribué. Côté secteur privé, nous enregistrons le chômage total ou partiel, le lock-out, l'absentéisme aux frais du travailleur et une retraite miserable au bout de 65 ans.

De ce déséquilibre personne ne parle.

Contre cette inégalité criante et nuisible à la solidarité des travailleurs, point de meetings, point de manifestations. Et pourtant, par cela même, qu'on le veuille ou non, le monde du travail est divisé en deux. Une condition essentielle d'unité est précisément de ramener au même niveau les deux plateaux de la balance. A la lutte contre les abattements de l'âge, d'âge de naissance, il faut des maintenances additionnelles, la lutte qui amènera le secteur privé au niveau du secteur public plus favorisé. Cette lutte, nous l'avons entrepris dans le *Libertaire* en proposant le salaire minimum de 26,350 francs défini par le Conseil supérieur de la fonction publique plutôt que celui de 23,600 francs préconisé par la C.G.T., F.O., C.F.T.C. Cette lutte, nous la continuerons ici même avec le désir de ne point la mener seule. Nous l'élargirons si possible afin de prendre position contre d'autres facteurs matériels de désunion et qui intéressent chaque secteur proprement dit et parfois chaque profession. Nous pensons que la lutte ouvrière ne doit pas être composée de petits combats partisaniers, pour son propre compte, mais au contraire être la lutte de tous les travailleurs en dehors des déboulages individuels ou collectifs. La classe ouvrière est un tout ou elle n'est pas. Les responsables ouvriers et syndicaux qui, pour des raisons partisanes, feignent d'ignorer cette vérité, méritent plus qu'une semonce, ils méritent qu'on les fasse passer de l'autre côté de la barricade, parmi nos ennemis de classe.

SERGE NINN.

LES 100 FR. DU « LIB »

La course à la hiérarchie chez les fonctionnaires

Vers le grade de "DIRECTEUR D'ÉCOLE"

Une diplômé, M. l'Inspecteur d'Académie H. Gossot, regrettait, dans le Manuel Général de l'Instruction Primaire du 6 octobre, que de « jeunes collègues », ses subordonnés, « reviennent à la vieille histoire et à la doute absurdité du salaire unique ». Mais le système actuellement en vigueur dans l'Enseignement ou un Instituteur hors-classe gagne plus du double du traitement d'un stagiaire (qui accomplit le même travail) ne suffit pas à M. Gossot.

E. Gossot, après avoir admiré au passage l'oubli de l'égalité en U.R.S.S., après avoir affirmé que les jeunes instituteurs furent vers les administrations où les grades sont nombreux, M. Gossot se pâme d'admiration devant la hiérarchisation obtenue par les travailleurs des P.T.T. Que ne demande-t-il à leurs militants syndicalistes qu'est le résultat ? Il constaterait l'avancement syndical des postiers autrefois si énergiques et les divisions dues justement en partie au fait qu'il y a maintenu trop de satisfaisants et de craintifs. Les « avantages » seront vite perdus et l'on ne voit pas bien ce qu'il y a d'admirable à obtenir pour quelques catégories de privilégiés, ce qui devait être donné à tous. L'idéal sordide qui anime notre Gossot (oui, c'est ça, un Inspecteur d'Académie), s'exprime en ce style cauteleux :

« Voyons ce qui s'est passé dans la plupart des autres administrations. Il en est une, exceptionnellement sympathique, les P.T.T., qui a su pousser à l'extrême les avantages de la hiérarchisation des titres et des fonctions. Quel ex-surnuméraire n'est inspecteur 8 ou 10 ans après son entrée dans les P.T.T. ? Et comme chacun, ou presque, est inspecteur, il a fallu enrichir la terminologie et les nuances au sein de cette inspection. Mais le résultat final est le suivant : en silence, à l'abri des interventions bruyantes et indiscrètes de la presse, un jeune postier bachelier atteint en 10 ou 12 ans la classe de salaire que l'instituteur n'atteint qu'en 18 ans. Dans l'intervalle, il peut changer trois fois de titre. Même chose dans les Contributions, au Trésor où, comme dans les P.T.T., le bon fonctionnaire peut franchir allégrement les étapes de la carrière sans autre effort que de très modestes concours, qui ne sont en fait que la consécration d'une solide connaissance du métier. Tel ancien « surnu » de mes amis est actuellement Directeur départemental des P.T.T. ; tel ancien commis du Trésor est aujourd'hui Trésorier Payeur Général. Ni l'un, ni l'autre n'ont subi les épreuves de concours nationaux comparables à nos C.A. et n'ont fait autre chose que quelques stages et, bien entendu, dans de très honorables conditions, leur métier ».

Et bien entendu, tout l'article ne vise qu'à appuyer la campagne des Directeurs d'École en vue d'obtenir qu'à leur fonction soient attachés un grade et un statut. Pourquoi pas un uniforme ? On y viendra, sans doute.

En dehors du goût de passer pour des chefs qui anime trop de ces messieurs, intervient, paraît-il, l'intérêt général.

Il faut que nos camarades instituteurs ripostent, qu'ils n'oublient pas qu'à tout problème il y a deux solutions : l'une réactionnaire, l'autre révolutionnaire. Réactionnaire, paresseuse, avilissante, celle qui consiste à obtenir une amélioration et des crédits pour le petit nombre de ceux qui accéderont aux grades. Révolutionnaire celle qui vise à obtenir des crédits d'ensemble importants pour tous et qui permettent aux jeunes de vivre avant 45 ans !

On sait à quel point l'avancement est arbitraire et l'importance des coefficients « lèche » pour devenir Directeur. Les exceptions sont rares. Et il serait en tout cas regrettable que ceux de l'Enseignement tendent à suivre l'exemple des autres fonctionnaires qui ne voient que par la hiérarchie.

Que nos Machiavel de pacotille comprennent que ce qui importe, c'est le pouvoir d'achat total au long de la carrière et non celui des dix dernières années, il n'y faut pas compter. C'est donc une question de force. Or, les instituteurs, les « obscurs », les « sans-grade » sont le nombre. Et ils doivent être les maîtres dans leurs syndicats.

M. Gossot ajoutait : « Qu'est-ce

qui vraiment, pourrait éloigner les directeurs de leurs collègues non directeurs, au sein du Syndicat du Personnel Dégrés ? »

Or, déjà, MM. les Directeurs, en

mais départs, dans la Seine notamment, se sont organisés en Syndicat particulier. Dans le seul but

justement d'obtenir un « grade », des

pouvoirs sur les simples instituteurs et des avantages pour eux seuls.

Nous ajouterons que même ceux

qui sont restés fidèles au Syndicat des Instituteurs, par exemple le

« syndicaliste » rétrograde Bardot

dans la Seine, ne sont là que pour égarer les instituteurs, leur faire croire que les Directeurs sont écrasés de tâches et que leur « grade » profitera à l'ensemble. Certains mêmes ne parlent pas et le plus sûrement de la création de grades tels que « Instituteur Principal », « Sous-Inspecteur », etc.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Hélène THIBAULT.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des inspecteurs et directeurs, nous ne serons plus que les subordonnés exploités et tremblants, divisés et vaincus, avec le seul espoir — pour quelques-uns — de gagner un grade à force de courbette.

Et nous savons quel est le courage

qui, vraiment, pourrait éloigner les

directeurs de leurs collègues non

directeurs, au sein du Syndicat du

Personnel Dégrés ? »

Restant unis, vers l'égalité, nous montrons que nous sommes des *Travailleurs*, payés par l'Etat, et non des *Fonctionnaires* d'autorité comme les Inspecteurs, pour lesquels servilité, ambition et hiérarchie sont des valeurs morales.

Simons, demain, écrasés par la solidarité bureaucratique et rampante des